



Donald
Trump

Un milliardaire élevé à la dure

Correspondante du *Figaro* pendant huit ans à Washington, membre associée du *think tank* Atlantic Council, Laure Mandeville a enquêté pour savoir qui se cachait derrière le masque caricatural du candidat républicain à la Maison Blanche. Son livre, *Qui est vraiment Donald Trump ?*, révèle un personnage plein de paradoxes. Entretien. Propos recueillis par **Antoine Michelland**

Au tout début des années 1960, Donald Trump est envoyé par son père à l'académie militaire de New York. Ici, au côté de ses parents. En bas, les cinq enfants de Frederick et Mary Anne Trump : Robert, Elizabeth, Frederick Jr., Donald et Maryanne.

En quoi ses rapports avec son père ont-ils forgé le caractère de Donald Trump ?

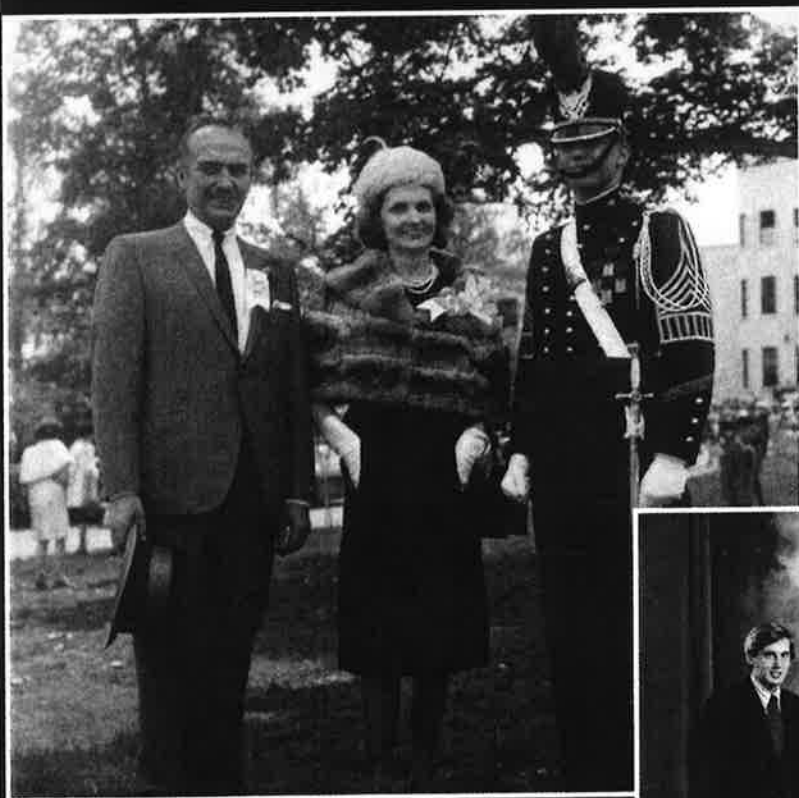
Fred senior est une clef majeure pour comprendre Donald Trump. C'est un millionnaire qui met le pied à l'étrier de son deuxième fils en lui permettant de démarrer avec un capital substantiel. Le père avait été déçu par son fils aîné, Fred junior, personnage beaucoup plus dilettante, poète, dépourvu de la fibre des affaires, avait fait le choix d'être pilote de ligne. Cela a été vécu comme une insulte par le père qui l'a désavoué de manière brutale, Donald adorait et admirait ce grand frère qui l'emmenait avec lui dans les soirées. Il a essayé de le défendre un peu, mais il a été rattrapé par une sorte d'instinct de survie qui lui commandait de ne pas se laisser détruire, par personne. Et il a endossé le rôle de l'héritier et reproduit le modèle du père. Il fallait faire partie des gagnants. À tout prix.

Qu'est-il advenu de Fred junior ?

Donald Trump n'en parle pas volontiers. C'est douloureux. Ce grand frère, déshérité par leur père, a sombré dans l'alcool. Il est mort à 43 ans, logé dans un immeuble de Trump père dont il devait assurer la maintenance. Fred junior disait à Donald : « ne bois pas, ne fume pas... » et Donald n'a pas touché de sa vie à une cigarette ou à un verre d'alcool, ce qui est incroyable pour un jeune homme qui grandit dans les années 1960. Pendant que les autres étudiants de la prestigieuse université d'économie de Wharton font la fête, lui rentre tous les week-ends à New York travailler avec son père sur les chantiers de construction. Rien ne le détourne de l'idée de réussir.

En somme, il a été formé à la dure...

C'est tout le paradoxe de ce fils de millionnaire. Tout petit, son père l'oblige à aller distribuer le courrier pour gagner de l'argent. Il veut que ses enfants ne soient pas des gosses de riche. Et sur les chantiers de construction où il est employé très tôt, il parle avec les ouvriers. C'est là qu'il prend sa manière d'être et de s'exprimer en homme du peuple, malgré les bonnes études qu'il a faites et malgré la réussite de son père. C'est un privilégié qui d'ailleurs n'a jamais été accepté par les gens bien nés, par l'élite. Cette



Ci-dessous, Donald Trump dans les années 1980, en compagnie de l'avocat Roy Cohn, une figure controversée de l'histoire américaine, artisan zélé du maccarthysme. Ci-contre, Donald Trump est désigné candidat du parti républicain à la présidentielle le 21 juillet dernier, dans l'Ohio. En bas, entouré de ses proches. On reconnaît, à gauche, le fils du candidat, Eric, et son épouse, Lara, ainsi que Tiffany Trump, quatrième enfant du milliardaire américain. À droite, son premier fils, Donald Trump Jr., avec son épouse, Vanessa Haydon.

proximité avec les « petits » fait que l'Amérique abandonnée se reconnaît en lui. J'ai entendu ses électeurs le dire pendant la campagne des primaires : « Il parle comme nous, il pense comme nous. Il est nous ! »

Quel souvenir garde-t-il de son enfance ?

Il assure avoir été heureux. Il rend hommage à son père, il dit qu'il lui doit tout, il est très élogieux pour sa mère qui lui a donné beaucoup d'affection. C'est un garçon dur, un rebelle. À 13 ans, inspiré par *West Side Story*, il veut partir sur Manhattan avec des lames de rasoir pour chercher la bagarre. Du jour au lendemain, son père l'envoie en pension à l'académie militaire de New York. J'ai rencontré un de ses anciens condisciples que Trump a protégé du sous-officier impitoyable qui les bizutait, un certain Dobias. Sandy McIntyre garde de ces années un souvenir épouvanté. Trump reconnaît que Dobias « pouvait être un sacré salaud », tout en disant qu'il lui a formé le caractère. Et il est resté en contact avec lui jusqu'à sa mort.

Vous parlez aussi des amitiés, des rencontres qui jalonnent le parcours de Donald Trump...

Pour lui, la loyauté est cruciale. Il est ainsi ami depuis les années 1970 avec Guido Lombardi, ancien membre de la Ligue du nord italienne, que j'ai rencontré et qui habite dans la tour Trump à New York. Guido l'a conseillé sur le thème d'une Europe qu'il voit en train de sombrer sous la pression des minorités. Sur la question de l'islam radical aussi. Mais il y a d'autres influences beaucoup plus déterminantes : à la fin des années 1970, Donald rencontre, dans une boîte de nuit, l'avocat Roy Cohn qui a défendu l'archevêché de New York et cinq grandes familles de la mafia. Cohn lui apprendra qu'il faut toujours contre-attaquer et tirer parti de la publicité, bonne ou mauvaise. Il lui présente aussi un autre avocat d'affaires, Roger Stone, ancien conseiller de Nixon et Reagan, qui fait toujours partie du premier cercle. Peu importe à Trump que leur réputation soit sulfureuse. Seul compte pour lui qu'ils défendent au mieux ses intérêts. Cela pose d'ailleurs la question de la manière dont il se comporterait dans un cadre politique. Nous ne savons pas quels sont ses principes.

Et pourtant, il a impressionné Richard Nixon !

Le gendre de Nixon, Ed Cox, m'a raconté la rencontre du jeune Donald avec le président, à la Maison blanche. « Après l'avoir reçu, m'a-t-il assuré, Nixon lui a envoyé un message en lui disant : quand tu t'engageras dans la course, tu gagneras. » Nous n'allons plus tarder à savoir s'il a été bon prophète.

Quelle est la place de sa famille dans la campagne ?

Très importante ! Il y a même un côté Kennedy, un côté clan. Ses ex-femmes le soutiennent et font campagne pour lui, surtout Ivana. Mais le plus remarquable, ce sont les enfants. Les trois aînés font corps autour de leur père. Et tout le monde est bluffé par leur capacité. Donald junior et Ivanka surtout ont des rôles clefs. Ils ont fait d'excellentes études. L'un et l'autre ont prononcé des discours remarquables, notamment au moment de la convention qui a sacré Trump vainqueur de la primaire républicaine. Ils occupent des postes majeurs dans les sociétés de leur père. Donald écoute sa famille. À commencer par le mari d'Ivanka, Jared Kushner, un autre magnat de l'immobilier, juif orthodoxe, qui fait partie des très proches conseillers.

Quel est son regard sur les femmes ?

Sur ce plan, c'est un homme des années cinquante. Comme si tout ce qui s'est passé depuis n'avait pas eu de prise sur lui. Son rapport aux femmes lui a été dicté par son père. Le résultat est que dans l'Amérique d'aujourd'hui son discours sur les femmes est politiquement incorrect, donc il est jugé anti-femmes. Ce qui est faux, il a nommé plein de femmes à des postes de responsabilité dans son entreprise à une époque où c'était révolutionnaire. Et en même temps, il est sexiste dans la mesure où il aime les jolies filles, tient des propos de corps de garde, voire pelote les femmes pour les séduire... C'est un personnage de la série *Mad Men* ! Dans une Amérique où, à gauche, on en est à nier la sexualité, ce profil d'Alpha mâle décomplexé n'est guère audible. Et pourtant, cet homme qui rêve de la Maison Blanche depuis 1988, imaginait alors se lancer



« Peu lui importe que la réputation de ses conseillers soit sulfureuse. »

avec Oprah Winfrey comme vice-présidente. Cette fois, il a pris un homme, Mike Pence, mais il avait d'abord envisagé de faire un ticket avec la très brillante Nikki Haley, gouverneur de Caroline du Sud. Mais elle a pris position pour Rubio. Il était très déçu. Vous le voyez, l'animal est complexe et entre mal dans des grilles d'analyse classiques.

Que cache son ego surdimensionné ?

Là c'est un peu inquiétant. Sa façon de dire qu'il est formidable est à la fois une méthode de marketing et la marque d'une obsession. Cela cache un manque de reconnaissance et de confiance qui remonte à l'enfance. Là est le ressort de son ambition. Cela peut aussi révéler une insécurité, un mal-être profond de sa personnalité. Qui peut savoir ! ●

Lire **Qui est vraiment Donald Trump ?**, par Laure Mandeville, éditions des Équateurs - Le Figaro, collection 361, 192 p., 14 euros.

